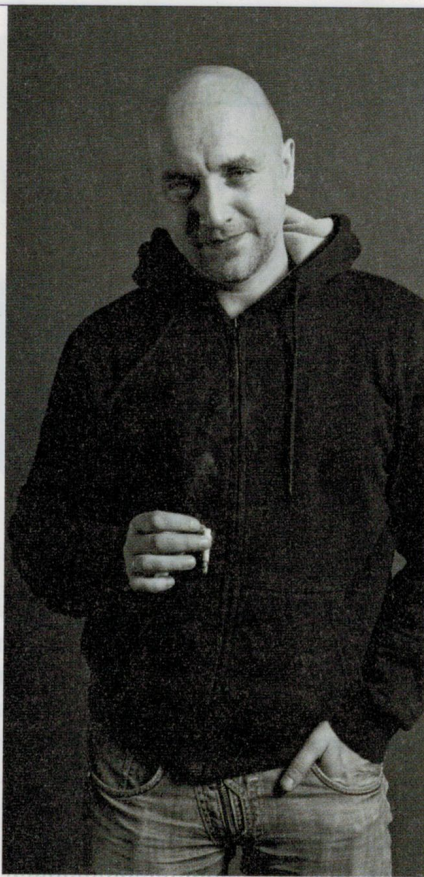


dans la presse et sur son blog des articles dont certains ont été repris en volume et publiés aux Éditions de la Différence sous le titre *Journal d'Ukraine*, en 2017, ainsi que des chroniques de la guerre en cours, *Ceux du Donbass*, qui paraissent ces jours-ci aux Éditions des Syrtes.

Des gens sérieux ont une idée arrêtée sur la légitimité des aspirations ukrainiennes à s'éloigner de la Russie. Grand bien leur fasse. La vérité, c'est que ce conflit est d'une complexité inouïe et qu'il puise sa source très loin dans l'histoire, opposant des identités irréconciliables que la révolution orange de 2004, puis les événements de Maïdan ont fait ressortir de leur boîte comme des diables. L'incompréhension entre la partie occidentale de l'Ukraine et sa partie orientale russophone a gonflé pendant dix ans avant d'exploser au lendemain des manifestations de l'hiver 2013-2014 qui ont entraîné la destitution du président prorusse Viktor Ianoukovitch. Le nouveau Parlement s'est alors empressé d'abolir la loi de 2012 élargissant l'usage du russe dans les régions où il se parle majoritairement.

Attaque frontale contre l'identité russe

En 2017, une nouvelle loi restreindra un peu plus encore l'usage de cette langue dans la sphère publique. C'est donc bel et bien une "ukrainisation" forcée des Russes vivant en Ukraine qui a été mise en place après 2014, en dépit des promesses de Leonid Kravtchouk, dernier dirigeant de la république socialiste soviétique d'Ukraine et premier président de la République indépendante en 1991. Cette politique linguistique, attaque frontale contre l'identité russe des habitants de l'est du pays, mettra le feu aux poudres. Les "Ukrainiens" de l'Est se sentent en effet Russes avant tout ! Pour eux, "ukrainien" ou "biélorusse" ne désignent pas une nationalité mais une variante régionale du peuple russe. Pour les Ukrainiens de l'Ouest, en revanche, les russophones constituent désormais une « diaspora dont la patrie ethnique se



WITI DE TERA/OPALE/LEEMAGE

PRILEPINE A VITE COMPRIS QUE CE QUI SE JOUAIT AU DONBASS N'ÉTAIT PAS UNE SIMPLE QUERELLE DE SOUVERAINETÉ, MAIS UNE GUERRE DE CIVILISATION.

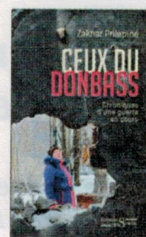
trouve hors des frontières de l'Ukraine », comme le déclarait un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères cité par Prilepine. Il n'y plus de place pour les Russes dans la nouvelle Ukraine, eux qui y ont toujours vécu.

On comprend mieux désormais les positions de Prilepine pour qui l'identité soviétique compte au moins autant que l'identité russe. L'Ukraine fait pour lui partie intégrante du monde russe et sa fuite vers l'Europe, qui se terminera probablement mal, affaiblit la grande

Russie, gage de stabilité pour toute l'Eurasie. Il prône ainsi une Ukraine avec deux langues officielles, une autonomie pour les provinces de l'Est et le respect du passé commun, même si cette solution, capable de maintenir la paix, s'éloigne à grands pas. La réhabilitation par le gouvernement de Kiev des Ukrainiens ayant combattu l'Armée rouge sous l'uniforme allemand, le déboulonnage des statues de Lénine et des soldats qui ont libéré l'Ukraine du nazisme font prendre au pays un tout autre chemin. Alors l'écrivain combat. Avec sa plume et son fusil. « *Si faire la guerre est beaucoup plus intéressant qu'écrire des livres* », Prilepine n'oublie pas pour autant qu'il est écrivain. Avec ses portraits héroïques de combattants, de simples habitants ou de femmes journalistes bravant tous les dangers, *Ceux du Donbass* donne ses lettres de noblesse à l'insurrection armée des républiques de Donetsk et de Lougansk. Des hommes et des femmes qui défendent leur terre et refusent de subir l'humiliation d'un gouvernement qui les a reniés.

Prilepine revient aux origines de la littérature, qui est célébration des héros. Le seigneur de guerre Arseni Pavlov, dit "Motorola", roulant dans un 4x4 troué par les impacts de balles en écoutant du rap russe à fond la caisse ou le président autoproclamé de la république de Donetsk, Alexandre Zakhartchenko, rêvant de créer une monarchie soviétique avant de quitter précipitamment son Conseil des ministres pour rejoindre la ligne du front sont des figures qui resteront gravées dans les esprits. Zakhar Prilepine a d'ores et déjà gagné la guerre de la littérature. ●

Olivier Maulin



"Ceux du Donbass", de Zakhar Prilepine, Éditions des Syrtes, 410 pages, 22 €.